

# Pilote Le Hot met la poésie en piste

1<sup>er</sup> grand slam national les 25 et 26 juin à Nantes. Rencontre avec l'initiateur du mouvement en France.

**S**on *Requiem pour les caillies* plié au fond de la poche. Gérard le retraité nazairien rejoint le bar et commande une bière. Delcinée, la trentaine aux cheveux très en chignon, a pris son tour de diseuse et déroulé son petit poème de braise. C'est le dernier jeudi du mois et le Lieu unique, à Nantes, s'est transformé en foire aux petites bafouilles et jolis mots, où chacun peut venir flatter la muse, troquer le vers contre une boisson. C'est du slam (le mot est tiré de la terminologie du base-ball et du bridge) inventé en 1984 par Marc Smith, ouvrier en bâtiment et poète à Chicago. Trois minutes maximum, un seul poème à la fois : il faut les cadrer, les beaux parleurs ! Et Pilote Le Hot est bien placé pour s'en charger : maître de ces cérémonies oratoires, il est aussi l'initiateur du mouvement slam en France. « **Fin de la première manche... Restez vivant !** » a lancé le gourou en faisant claquer son calepin sur sa chemise brodée de fleurs.

« **J'adore les archétypes** »

Avant le dernier set, Pilote entonne son ode à lui sur le monde qui déborde. Comme un *Baxon* où « **la via est une croisière cosmique où nous portons des dessous chics** ». Les yeux fermés, Pilote clame, s'emballe, force la voix en pointant le doigt comme une lance sur l'auditoire recueilli. Fait tressauter sa chevelure de jais plantée sur ressorts. Un verlan haché, scandé, presque rappé, mêlé à la rime plus ou moins riche, flot bouillonnant de diatribes libertaires et pensées libertines. Cru, son cri fait rire, parfois rougir. On prend le coup en plein ventre. L'œil au ciel, Pilote jongle avec les mots, prend son élan et accompagne la chute des vers d'un coup de tête. Le corps tendu comme celui du champion de trampoline qu'il fut à quatorze ans. « **Le slam, c'est du sport, de l'effusion, de l'excitation. Tout ce que j'attends de la vie...** »



**Pilote Le Hot.** « **Je ne veux pas finir comme le mec qui vend des aspirateurs dans toutes les médiathèques de France ni comme une rock star en limousine. Si à la fin du film, je suis celui qui aura été le super secrétaire du mouvement slam, ça me va !** »

Sa vie, à Pilote, elle a commencé à Aubervilliers, il y a trente-sept ans. Un père électricien, une mère ambulancière. Dans l'écoeuvrante grisaille de la cité, la seule bouffée d'air frais vient de la « pagnecamp » et d'un « pèregand pas intello mais bon vivant qui parlait un patois du sud ». À cinq ans, Pilote (surnom qu'il n'a pas encore) gagne à la maternelle le concours de la poésie du plus beau sourire. « **Je m'en souviens très bien. J'avais gagné une jeep de soldat.** » Ses parents le verraient bien programmeur en

informatique. Lui lit Villon, Queneau, Prévert et veut « **s'arracher d'Aubervilliers au plus vite** ». « **A 11 ans, je me suis dit : soit je vis vraiment, soit je ne vis pas. La vie, c'est pas du cinéma, c'est un rêve. Je voulais devenir une rockstar. Les archétypes, j'adore.** »

Ce sera d'abord la musique au gré des rencontres et contre le courant. La vogue du rock alternatif lui fait arpenter l'Europe et les alentours, les squats d'artistes et les fêtes souterraines dans les capitales. « **J'y ai fait toutes les**

expériences du monde, des paradis aux bidonvilles. À l'époque où les autres passaient le bas, j'étais à l'arrache, en Hollande parce qu'il y faisait beau. Par tout, j'étais celui qui écrit des poèmes sans pour autant parvenir à m'intégrer dans un groupe. Je n'arrivais pas à imiter. » Sa vraie famille, Pilote l'a trouvée il y a dix ans à Paris dans une rue de Pigalle. « **Je disais des poèmes dans la rue et le métro. J'étais très fatigué, j'attendais de mourir. Un patron de bar m'a entendu. Il voulait mon-**

ter des soirées slam. Il m'a proposé de m'occuper de ça. »

**250 scènes par an**

Un café, puis un autre. Dix cafés puis une association, Slam production. Il y a quatre ans, Pilote et ses amis slameurs participent au premier Printemps des poètes. « **Les politiques nous ont tout de suite cautionnés. Aujourd'hui, il existe une vingtaine d'associations en France, près de 700 poètes répertoriés par la fédération. Le slam, ça marche parce qu'il ne s'agit pas de mettre un poète en valeur. Et qu'au fond du café du bled le plus paumé, il y a toujours un gars qui arrive avec son poème.** » De bars attirés en scènes nationales, de médiathèques en places d'église, Pilote sévit sur plus de 250 scènes slam par an. « **Je délègue, aussi : je ne veux pas devenir le Léon Zitronne du slam !** » Consultant de la fédération, le poète se mesure à ses pairs dans les festivals de Rotterdam, Rome, Berlin, Chicago et s'ouvre à la musique avec le compositeur Hector Zazou, à la danse avec la Berlino-Japonaise Takako Suzuki. Des archétypes, comme il dit. Un projet lui tient à cœur : ouvrir une maison de la poésie vivante et de l'art oratoire à Paris. À Nantes, le week-end prochain, Pilote sera sur la piste, dans les rangs de l'équipe de Paris 19<sup>e</sup>. « **Vivre l'événement hors compétition, ç'aurait été trop frustrant...** »

Isabelle LABARRE.

Premier grand slam national samedi 26 et dimanche 27 juin au Lieu unique à Nantes. Tours éliminatoires et demi-finales, soirée musicale Nuit Rose samedi. Performances (slam des sonnettistes et des enfants), finales individuelle et par équipe dimanche à partir de 13 h 30. Rens. et réservations au 02 40 12 14 34. Fédération française de slam poésie : 01 42 06 92 08.